

Variété scientifique

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **4 (1866)**

Heft 19

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178839>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

du roi, qu'après avoir passé les dernières années de sa vie à solliciter le remboursement de ses avances, s'élevant, dit-on, à 20 millions, il mourut près de Versailles dans la chaumière d'une femme qui partageait avec lui le pain de l'indigence. Le château de Coppet passa ensuite à divers propriétaires; M. Necker l'acheta en 1790 et l'habita jusqu'à sa mort (1804).

Jaques Necker, ministre des finances, et ensuite premier ministre sous Louis XVI, naquit à Genève en 1732; sa famille était protestante et originaire du nord de l'Allemagne. Il partit pour Paris encore jeune et y fit une brillante fortune comme banquier. Puis, se mêlant aux affaires d'une nature plus relevée, la république de Genève le nomma son ministre résidant à la cour de France. M. Necker fit preuve d'un grand talent d'administrateur comme syndic de la compagnie des Indes françaises, et accrut encore sa renommée par divers écrits. On comprend par là comment il fut appelé par Louis XVI, en 1776, pour remédier au désordre qui existait dans l'administration des finances de l'Etat. M. Necker entra pleinement et franchement dans la voie des réformes et adressa au roi, en 1781, le célèbre *compte rendu* qui contenait les principaux actes de son administration, dès 1776. Ce travail remarquable renferme les titres de gloire qui illustrèrent ce ministre. Peu après, il dut donner sa démission ensuite d'intrigues et de fausses insinuations, suscitées par la jalousie du premier ministre Maurepas. Les fautes de ses successeurs amenèrent son rappel en 1778; mais de nouvelles intrigues le firent renvoyer en 1789, puis rappeler encore une fois. Enfin, victime de ses bonnes intentions, de sa loyauté et ne pouvant plus user de son influence dans une époque aussi agitée que celle de 1790, M. Necker remit son portefeuille et se retira dans sa belle terre de Coppet.

(La suite au prochain numéro.)

L. M.

Variété scientifique.

Un malheur récent, la mort de M. le colonel Borel causée par un dégagement de gaz d'éclairage dans sa chambre à coucher, a attiré l'attention de quelques personnes sur les appareils destinés à prévenir les accidents qui peuvent résulter des fuites de gaz dans les appartements.

Dans la dernière séance de la Société des sciences naturelles, M. Cauderay, directeur des télégraphes de nos chemins de fer, a fait fonctionner un de ces appareils inventés en Angleterre; c'est un instrument très simple, qui repose sur des principes de physique très curieux et peu connus. Nous allons essayer d'en donner une idée, pour autant que nous pouvons le faire sans un dessin.

Rappelons un fait qui est assez généralement connu.

Lorsqu'on a deux liquides différents séparés l'un de l'autre par une cloison poreuse (bois léger, terre cuite, vessie, etc.) il arrive, en général, qu'un des deux liquides tend à traverser cette cloison et à se mélanger à l'autre, tandis que ce dernier ne fait pas le chemin inverse. Les physiiciens ont appelé cela phénomène d'*endosmose*.

Un naturaliste anglais, M. Graham, a démontré, par de nombreuses expériences, que les gaz placés dans les conditions que nous venons d'indiquer donnent lieu à des résultats semblables⁴.

Prenons tout de suite l'air et le gaz d'éclairage. Si un mélange d'air et du dit gaz est séparé d'un espace renfermant seulement de l'air, par de la poterie non vernissée, par exemple, le gaz d'éclairage filtre au travers de la cloison et s'insinue dans la partie pleine d'air sans que ce dernier en sorte chassé, comme on pourrait le croire au premier abord, par le nouvel arrivant. Ainsi une bouteille de terre poreuse, pleine d'air et fermée, qui serait plongée dans une atmosphère mélangée de gaz d'éclairage, contiendrait au bout de peu de temps du gaz d'éclairage en sus de l'air qui s'y trouvait déjà; de sorte que la pression intérieure du gaz contre les parois augmenterait.

Qu'on se figure un tube de verre à deux branches ayant la forme d'un U, rempli de mercure jusqu'à moitié des deux branches; puis l'un des bouts fermé par un capuchon en terre poreuse; tel est notre petit appareil. Si donc nous le plaçons dans une chambre contenant une certaine quantité de gaz d'éclairage, celui-ci, en quelques instants, pénètre dans la petite chambre à air et presse sur le mercure qui s'élève alors peu à peu dans la seconde branche. Tout le rôle du gaz se borne à cela.

Mais, grâce à ce fait, un signal peut être donné. Il suffit en effet d'utiliser cette ascension du mercure pour mettre en jeu un appareil électrique muni d'une sonnerie. Nous ne décrirons pas ce dernier détail qui sera facilement conçu par toute personne au fait de la circulation de l'électricité.

Disons, si l'on veut; que le gaz, en pressant sur le mercure, produit le même résultat que le doigt lorsqu'il presse sur le bouton d'une sonnerie électrique. L'appareil est plus délicat, voilà tout. Placé dans une chambre, il agitera la sonnette d'alarme dès que le gaz sera répandu en quantité telle qu'il puisse devenir dangereux; il n'est du reste ni cher, ni difficile à installer.

G. B.

La Rêsse et lo Moulin.

Ma mère-grand desâi soveint:
Acutâ, mé puros eifants
Ne vos mariâ qu'à boun écheint,
Oûde-vos? Quand vos sarâi grands,
Vos faut décheindre avau lo crêt,
Et vè lo riô vos ein allâ:
La rêsse dera: Mâria-té,
Et lo moulin: N'té mâria pas!

Ma fâi, la rêsse a prau réson,
Mâ lo moulin n'a pas tant tort;
Po mé décidâ tot dé bon,
J'atteindo que seyant d'accord;

⁴ Tous ces phénomènes de séparation de corps mélangés, sous l'influence de parois poreuses, sont aujourd'hui compris sous le nom de *dialyse*. L'indicateur des fuites que nous décrivons est donc basé sur un cas de dialyse des gaz.